

Le travail des historiens face aux mémoires de la guerre d'Algérie. De l'utilité de l'Histoire

Ce texte a été rédigé par Guy Pervillé pour le colloque La guerre d'Algérie au miroir des décolonisations françaises, qui a eu lieu en l'honneur de Charles-Robert Age-ron à la Sorbonne les 23, 24 et 25 novembre 2000.

« La guerre d'Algérie a été une double guerre civile autant qu'une guerre entre deux peuples étrangers. D'abord elle a profondément divisé les Algériens (...) Ensuite, son issue a transporté la division en France. Face à ces mémoires collectives éclatées et conflictuelles, quelle peut être l'attitude des historiens ? Dans quelle mesure leur travail doit-il en tenir compte ? Peut-il, en les conciliant, contribuer à réconcilier leurs porteurs dans chacun des deux pays, voire à travers la frontière méditerranéenne ?

Plusieurs attitudes se proposent aux historiens.

La plus décriée de nos jours est l'ataraxie prônée par les adeptes de l'école méthodique, dont le culte de l'objectivité et de l'impartialité à outrance les conduit à se retrancher dans une tour d'ivoire loin des passions du monde comme s'ils n'avaient été d'aucun temps ni d'aucun pays.(...)

A l'opposé, certains acteurs et témoins qui se considèrent comme des victimes d'une injustice historique attendent trop des historiens. (...) Les défenseurs des mémoires antagonistes attendent que certains historiens leur prêtent leur appui pour servir de caution scientifique à leurs revendications. Ceux des historiens qui ont vécu la guerre d'Algérie en tant qu'hommes et que citoyens responsables ont du mal à leur résister dans la mesure où ils l'ont d'abord perçue comme un problème politique et moral qui les a obligés à prendre parti.

Cette situation, si compréhensible soit-elle, est dangereuse car elle risque de faire éclater la communauté des historiens en substituant aux débats scientifiques des polémiques idéologiques. Mais les historiens appartenant à des générations plus récentes, qui n'ont pas vécu activement les événements d'Algérie, ceux qui n'ont pas de mémoire personnelle à défendre, et surtout ceux qui sont nés après 1962, ne sont pas obligés de marcher sur les traces de leurs aînés en prenant parti rétroactivement. Au contraire, l'extériorité et la rétrospection leur permettent (...) un rôle d'experts, d'arbitres et de médiateurs capables de faciliter le dialogue et le rapprochement entre anciens adversaires.

L'expertise consiste d'abord à juger de la véracité des faits allégués par les uns et les autres, et à mettre à disposition de tous des faits à l'objectivité soigneusement vérifiée. Cette tâche est nécessaire pour combattre les oublis et les déformations des mémoires non critiquées, qui dégénèrent très vite en légendes et en mythes. (...)

L'expertise consiste également à proposer des interprétations des rapports de causalité qui permettent de comprendre l'enchaînement des événements. (...) Il convient d'examiner avec impartialité tous les témoignages et les documents disponibles, quelques soient les partis pris de leurs auteurs, et de les confronter méthodiquement pour en dégager les faits objectifs reconnus par tous, et pour leur donner une explication acceptable pour tous.(...)

L'explication historique ne peut cependant prétendre supprimer entièrement les enjeux politiques et moraux des événements, ni les jugements de valeur qu'ils appellent : mais elle peut mieux en circonscrire le champ en éliminant les faux problèmes. Par exemple, elle peut dissiper un grief infondé de nombreux rapatriés suivant lesquels de Gaulle aurait pris un malin plaisir à les faire souffrir pour se venger de leur tiédeur à son égard dans les années 1940 et 1944 : on sait au contraire qu'il a agi suivant ce qu'il croyait être son devoir envers la France, et ce que ce devoir lui fut, comme il l'écrivit lui-même « proprement cruel ».*

* « proprement cruel » : citation de Charles de Gaulle extraite de son ouvrage Mémoires d'espoir, 1970

- ***Après la lecture du texte, retrouvez les trois attitudes adoptées, selon Guy Pervillé, par les historiens face aux mémoires de la Guerre d'Algérie.***
 - . ***Quelle attitude lui semble la meilleure?***
 - . ***Listez les écueils que l'expertise des historiens permet d'éviter.***
 - . ***Trouvez les limites à la méthode historique.***